HAL
open science

Des langues de spécialité à la communication spécialisée: un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, info-com et sciences cognitives ?

Laurent Gautier

To cite this version:

Laurent Gautier. Des langues de spécialité à la communication spécialisée: un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, info-com et sciences cognitives ?. Etudes Interdisciplinaires en Sciences humaines, 2014, 1, pp.225-245. hal-00937862

HAL Id: hal-00937862

https://hal.science/hal-00937862

Submitted on 28 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Published in *Etudes Interdisciplinaires en Sciences humaines (EISH)*, 2014/1, pp. 225-245

Des langues de spécialité à la communication spécialisée: un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, info-com et sciences cognitives?

Résumé

Cet article propose une synthèse critique de l'évolution de la recherche sur les discours spécialisés pour esquisser ce que pourraient en être, dans le contexte actuel, les développements à venir. Il commence par retracer les grandes lignes de l'évolution en insistant sur le dépassement du fait terminologique pour une saisie holistique des productions discursives considérées. Il insiste ensuite sur les conditions d'existence du nouveau paradigme défendu ici en prônant une entrée non par la langue, mais par la spécialité permettant d'accéder, à travers des collaborations interdisciplinaires, au mode d'organisation conceptuelle des domaines spécialisés. Les potentialités d'une telle approche sont finalement illustrées à partir de deux exemples concrets issus du domaine vitivinicole.

Mots-clefs: discours spécialisés, communication, linguistique cognitive, terminologie, représentation des connaissances

1 Problématique et objectifs

Cette contribution n'a pas prétention à présenter les résultats d'une recherche inédite: elle vise bien plus à proposer une discussion et une mise en perspective de

Preprint

l'évolution actuelle de la recherche – francophone, mais pas uniquement – sur les discours spécialisés et à esquisser, à partir de là, quelques pistes d'investigation pour des travaux ultérieurs. Eu égard au rôle que joue le français de spécialité dans l'espace géographique et culturel de l'Europe Centrale et Orientale, cet état des lieux critique nous semble utile non seulement au niveau épistémologique pour le champ disciplinaire concerné en tant que domaine de recherche, mais aussi, de façon plus immédiatement pragmatique, pour les doctorants et jeunes chercheurs désireux d'inscrire leurs travaux au sein des paradigmes théoriques et méthodologiques dominants.

Dans ce contexte, la problématique développée dans les pages qui suivent est en quelque sorte double. Il s'agit d'une part de discuter à un niveau méta le nouveau positionnement qui semble être celui de la recherche actuelle sur les discours spécialisés et qui peut être caractérisé, dans une première approximation, par les mots-clefs d'interdisciplinarité et de décentrage, en particulier par rapport aux approches strictement linguistiques. D'autre part, il convient d'envisager quelques domaines précis où ces nouvelles approches peuvent se révéler prometteuses et déboucher sur des applications répondant à des besoins tant d'entreprises et de collectivités que de la société civile au sens large.

Pour répondre à ce programme, cette contribution commence par revenir brièvement sur les grandes articulations de la recherche sur les discours spécialisés (section 2) pour pouvoir ensuite discuter des conditions d'existence du nouveau

Preprint

paradigme (section 3). Cette double contextualisation permet alors de proposer une esquisse de programme de recherche en discours spécialisés inspiré par quelques projets déjà réalisés ou actuellement en cours de réalisation dans notre laboratoire (section 4).

2. La recherche sur les discours spécialisés entre hier et aujourd'hui

Il ne saurait être question de refaire ici, en détail, toute l'histoire de la recherche sur les langues de spécialité puis sur les discours spécialisés.[1] L'objectif de cette section est bien davantage de montrer comment l'évolution de ces travaux est finalement le reflet des différentes ruptures épistémologiques qu'ont connues les sciences du langage au cours de la seconde moitié du XXe siècle avec, en particulier, le tournant de l'analyse discursive et l'avènement des approches cognitives.

2.1 Le dépassement du tout terminologique

Les premières recherches dans le domaine ont eu pour objet les «langues de spécialité» envisagées dans une perspective systémique les réduisant le plus souvent à leur composante terminologique. Cette époque – et l'esprit qui la caractérise – sont saisis, de façon exemplaire, dans les premières formulations de la définition de notre objet selon la norme ISO 1087: «Langue de spécialité: Sous-système qui utilise une

[1] Voir par exemple Gotti (2008), Roelcke (2010), les nombreux articles à dimension historique dans Hoffmann *et al.* (1998), Schubert (2011) ainsi que pour une discussion rejoignant la perspective développée ici le premier chapitre de Gautier (2014a).

Preprint

terminologie et d'autres moyens linguistiques et qui vise la non-ambiguïté de la communication dans un domaine particulier» (ISO 1087: 1990). Cette définition ayant déjà été maintes fois commentée (*cf.* Lerat 1995: 16-18), seuls deux aspects sont brièvement discutés ici.

Tout d'abord la conception réductrice induite par l'assimilation de l'objet à un 'sous-système' qui a eu pour effet de tracer une ligne de démarcation plus ou moins étanche, encore convoquée dans quelques travaux actuels, entre une langue commune rarement définie objectivement et les 'langues de spécialité' définies par la négative, *a minima* horizontalement en fonction des domaines de spécialité dans lesquels elles sont mises en œuvre et qui se confondent souvent avec les disciplines académiques traditionnelles et verticalement en fonction de degrés de spécialisation eux aussi difficiles à objectiver.[2] La recherche récente a clairement montré combien les deux ensembles que sont la langue commune et les langues de spécialité doivent bien davantage être abordés en termes de continuum: les moyens linguistiques mis en œuvre en discours spécialisés ne sont pas fondamentalement différents de ceux mis en œuvre en situation de communication ordinaire, ce sont qualitativement les mêmes avec, le cas échéant, une différence de fréquence (*cf. infra*). Dans le même temps, l'analyse de discours spécialisés authentiques et situés prouve qu'il est tout à la fois difficile d'établir un ordre de succession logique des spécialités sur l'axe horizontal postulé et rare d'avoir affaire à un seul domaine. Les études empiriques

[2] Pour une discussion de ce modèle des deux axes qui a longtemps prévalu dans la recherche, en particulier allemande, *cf.* Hoffmann (1985) et Roelcke (2010: 30-40).

Preprint

sur le discours vitivinicole menées dans le cadre du projet européen VinoLingua[3] ont clairement montré comment un type de discours prototypique du domaine comme le discours de dégustation puise, de façon certes inégale, dans des domaines comme l'agriculture, la géologie, l'histoire locale, l'œnologie ou encore l'analyse sensorielle.

La définition citée ci-dessus insiste ensuite sur le rôle prépondérant sensé revenir à la terminologie dont une des caractéristiques essentielles dans la tradition wüsterienne,[4] la non-ambiguïté, est étendue ici à la langue elle-même. Cette focalisation sur la terminologie s'explique à la fois historiquement – ce fut, depuis Wüster, la première clef d'entrée dans le discours technologique – et théoriquement : à partir du moment où c'est une différence qualitative qui est recherchée comme critère définitoire, il semble aisé de l'isoler dans les faits lexicaux dans la mesure où ceux-ci sont très largement, pour ne pas dire exclusivement, indexés sur les contenus verbalisés et, donc, les champs de spécialité.[5] Pour

Preprint

---

3 Pour une présentation générale du projet, *cf.* Lavric (2013).

4 *Cf.* Candel (2004). Il n'est pas dans les objectifs de cet article de prendre position dans le débat récent sur la réception, biaisée ou non, de Wüster en terminologie, ni de discuter le bien-fondé des prises de position plus ou moins tranchées qu'affichent sur cette question tout à la fois la socioterminologie (Gaudin 2003) et la socioterminologie cognitive (Temmerman 2000). Le lecteur intéressé par une discussion approfondie de la question pourra se reporter aux études consacrées, cette dernière décennie, à la réception de Wüster comme Candel (2004), Humbley (2004), Candel (2007) ou encore Humbley (2007).

5 C'était ainsi la position de Halliday *et al.* (1964: 88) pour isoler non pas des langues de spécialités mais des 'registres': «Some lexical items suffice almost by themselves to identify a certain register: 'cleanse' puts us in the language of advertising, 'probe' of newspapers,

reprendre l'exemple convoqué à l'appui de l'argument précédent, il n'est pas surprenant de trouver dans le discours de la dégustation une grande masse de descripteurs sensoriels adjectivaux plus ou moins terminologisés – et encore moins surprenant d'en trouver davantage que dans le discours météorologique par exemple! La question reste toutefois celle de savoir si cela suffit à isoler un 'sous-système linguistique', sauf à vouloir morceler à l'envi l'ensemble des productions langagières possibles dans une langue donnée.

C'est sans aucun doute à partir de Lerat (1995) que les lignes ont commencé à bouger (*cf.* section [3]) avec une définition de notre objet refusant de mettre en avant la terminologie[6] au détriment d'autres traits définitoires : «Elle [= la langue spécialisée, LG] est une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées» (Lerat 1995: 20). Sans vouloir postuler ici une filiation ou une influence plus ou moins invérifiable, il est flagrant que le tournant inscrit dans cette définition vue depuis les sciences du langage se retrouve en grande partie dans la refonte de la définition de la norme ISO 1087:

> Langue utilisée dans un domaine et caractérisée par l'utilisation de moyens d'expression linguistique particuliers. Note: Les moyens d'expression linguistiques particuliers englobent toujours une terminologie et une phraséologie propres au

especially headlines, 'tablespoonful' of recipes or prescriptions, 'neckline' of fashion reporting or dressmaking instruction.»

6 «Une langue spécialisée ne se réduit pas à une terminologie: elle utilise des dénominations spécialisées (les termes), y compris des symboles non linguistiques, dans des énoncés mobilisant les ressources ordinaires d'une langue donnée.» (Lerat 1995 : 21)

Preprint

domaine et peuvent également présenter des traits stylistiques ou syntaxiques. (ISO 1087: 2001)

La terminologie n'a bien évidemment pas disparu, mais elle n'est plus présentée comme *le* critère définitoire quasi exclusif du discours spécialisé: l'entrée est ici fonctionnelle et – à tout le moins peut-on le lire entre les lignes – les moyens langagiers mis en œuvre le sont pour servir la fonction de communication première de ces discours.

Ce véritable tournant – qui a bénéficié des travaux sur les styles fonctionnels et en linguistique textuelle – a pour ainsi dire naturellement débouché sur une approche holistique des discours concernés qui est sans nul doute le trait commun à tous les travaux actuels.

2.2 Une saisie holistique à tous les niveaux de la description linguistique

Libérées du 'carcan' terminologique, les recherches sur les discours spécialisés se sont donc ensuite intéressées à des unités de taille supérieure au mot graphique donnant lieu – même si l'approche restait souvent systémique – à nombre de travaux tournant autour de la polylexicalité, des collocations et bénéficiant plus tard, par exemple avec l'article fondateur de Gréciano (1995), des avancées de la phraséologie. Ce faisant, la description de l'environnement du terme s'est petit à petit imposée comme un passage obligé en terminologie. Ce dépassement de l'unité terme a ainsi progressivement conduit à une prise en compte de la dimension syntaxique des

Preprint

langues spécialisées par exemple à travers des énumérations de traits (morpho-)syntaxiques prétendument prototypiques comme l'emploi du passif, les structures impersonnelles, la tendance à l'hypotaxe ou encore à la nominalisation. Loin de nous l'idée de nier l'existence de ces traits: quiconque a déjà parcouru ou, mieux encore, analysé un texte de loi sait que ces traits sont pertinents et qu'ils sautent aux yeux, même pour un lecteur non-linguiste. L'époque syntaxique a toutefois eu tendance à envisager ceux-ci comme révélant une différence d'ordre qualitative avec la 'langue commune' justifiant du même coup leur inscription dans le système. Or, comme le souligne la recherche récente,[7] la différence est d'ordre non pas qualitatif, mais quantitatif: c'est la présence massive de ces traits dans un type de discours spécialisé qui peut donner l'illusion que ledit discours est rédigé dans une variété spécifique de la langue considérée.

La véritable mise en perspective de ces phénomènes syntaxiques s'est très clairement produite avec les avancées des approches fonctionnelles: étendant la perspective pragmatique de l'énoncé au texte puis au discours tout entier, elles ont mis l'accent sur le rôle du discours dans son contexte de référence. Il ne saurait être question de vouloir ramener les diverses approches en question à un dénominateur commun simplificateur, mais le point de départ fonctionnel qu'elles partagent se révélera très en phase avec des méthodologies ultérieures, partant de la situation d'énonciation

[7] *Cf.* Roelcke (2010: 78-79).

Preprint

spécialisée, saisie dans toute sa matérialité extralinguistique, pour descendre[8] vers le niveau microlinguistique. Les répercussions de ce changement d'optique touchent de près les traits syntactico-stylistiques dont il a été question juste avant: la différence quantitative marquant l'emploi de certains moyens langagiers dans le texte de loi déjà convoqué ci-dessus n'est pas imputable au système, mais à la fonction du texte de loi dans son contexte d'énonciation juridique. Pour ne prendre que l'exemple du passif, son rendement pragma-sémantique est totalement en phase avec le niveau de généralisation non individualisée que doit atteindre le texte en question: rédiger ces textes à l'actif sous prétexte que l'actif serait plus fréquent en français que le passif – sans même poser la question du *tertium comparationis* de la fréquence – nécessiterait d'introduire un grand nombre de groupes nominaux ou de pronoms anaphoriques jouant le rôle d'agent de prédicats d'action, groupes et pronoms qui ne pourraient être que génériques et conduiraient à de nombreuses répétitions.[9] C'est ce qui appert de toute tentative de reformulation de l'énoncé ci-dessous extrait de l'article 43 de la Constitution française:

Preprint

---

8 Mouvement métaphorique que l'on retrouve dans le terme *top-down* utilisé dans les travaux anglo-saxons qui préconisent de partir de l'ancrage extralinguistique et situationnel du discours spécialisé pour ensuite en analyser l'organisation textuelle et pragmatique, puis syntaxique – aussi bien au niveau intra- que transphrastique –, puis les traits lexicaux, le plus souvent terminologiques, avant d'introduire si nécessaire la dimension morphologique (par exemple si certains formants gréco-latins sont particulièrement productifs dans le domaine considéré).

9 C'est d'ailleurs précisément l'exemple du passif dans les discours institutionnels qu'utilise Krieg-Planque (2013: 7) pour introduire son propos.

(1) les projets et propositions de loi sont, à la demande du Gouvernement ou de l'assemblée qui en est saisie, envoyés pour examen à des commissions spécialement désignées à cet effet.

En (1), l'agent de l'action principale ENVOYER n'est pas exprimé dans le texte constitutionnel, il ne peut être reconstruit que sur la base d'un savoir spécialisé, ici juridique. Mais un problème du même ordre se pose pour les autres prédicats d'action SAISIR et DESIGNER, même s'ils ne constituent pas les prédications principales. La paraphrase (1a) vise à montrer la complexité d'un énoncé qui tenterait de supprimer toutes ces formes au nom d'une priorité donnée à la voix active:

(1a) ?À la demande du Gouvernement ou de l'assemblée que X a saisie, Y envoie les projets et propositions de loi pour examen à des commissions que Z a spécialement désignées à cet effet.

Comme on l'a vu à travers le paragraphe précédent, l'extension de l'unité d'analyse a suivi un chemin assez rectiligne – mot, collocation, phrase, situation – qui ne pouvait, avec le développement de la linguistique textuelle depuis les années 1980, que déboucher sur la prise en compte de l'objet texte dans son intégralité et sa spécificité multiniveaux. Deux lignes directrices se dégagent alors. La première a consisté à tester sur des corpus spécialisés les différentes typologies textuelles mises au jour dans la nouvelle sous-discipline linguistique, avec des approches tantôt déductives, partant de critères de classement posés *a priori*, tantôt inductives

Preprint

essayant de définir les traits pertinents à partir de l'analyse de grande masse de textes.[10] Dans une veine un peu différente, un autre ensemble de travaux, parfois animés d'intentions didactiques pour enseigner la rédaction technique – académique ou professionnelle – s'est pour ainsi dire constitué à l'intérieur des études sur les langues et cultures spécialisées pour théoriser le mode de fonctionnement du texte directement à la source: Swales (1990), Bhatia (1993), Hyland (2004), Swales (2004). Dans un cas comme dans l'autre, le point de départ reste le texte saisi dans sa totalité et situé par rapport à des catégories certes variables selon les auteurs (situation de communication, domaine, activité, etc.), mais contextualisant les choix langagiers visibles à la surface de ce dernier et qui en sont intrinsèquement, pour ne pas dire contractuellement, constitutifs. Et c'est là la seconde ligne directrice des travaux postérieurs au tournant textuel: le nouveau regard ne part pas seulement du texte situé, il se porte également sur tous les niveaux d'analyse pour lesquels le texte devient la porte d'entrée. La terminologie, par exemple, s'intéresse désormais tout autant à la mise en texte/discours du terme qu'au terme lui-même. Même les moyens syntaxiques y sont abordés différemment dans la mesure où ils sont saisis non plus par rapport à leur place dans le système de la langue de référence, mais comme des briques au service de la construction du texte. Dans ce contexte, le travail très original de Borderieux (2013), qui ne se situe nullement dans le paradigme de la recherche sur les discours spécialisés, montre, à partir du cas spécifique des textes de

[10] Pour une mise en perspective détaillée de ce débat, *cf.* Fix (1999) et Adamzik (1991) en allemand ou alors Gautier (2014a) en français.

Preprint

brevet d'invention, les aller-retour incessants entre le niveau textuel global – qu'il qualifie eu égard à son cadre théorique de macro-contribution – et le niveau microlinguistique (celui des micro-contributions dans sa théorie) où sont analysés des marqueurs langagiers spécifiques, plus ou moins attendus, à la fois par rapport aux micro-contributions dans lesquelles ils apparaissent et par rapport à l'agencement de ces dernières en une macro-contribution. C'est la raison pour laquelle nous argumentons dans Gautier (2014b) pour une approche globale de ces discours spécialisés à partir de la catégorie du figement, traditionnellement cantonnée à la dimension lexicale, voire timidement à certains traits morphosyntaxiques et que nous proposons d'étendre à tous les niveaux de description envisagés précédemment : figement situationnel dans le domaine, figement pragmatique par rapport à une praxis discursive spécialisée, figement du moule textuel, figement des moyens stylistico-syntaxiques mis en œuvre, etc.

Comme le laisse transparaître ce bref survol, l'extension progressive des objets d'étude – du mot terme au discours – a eu pour conséquence inévitable de sortir d'approches uniquement, voire trop systémiques, pour tenir compte des réalités extralinguistiques de la communication spécialisée. Ce faisant, c'est le mode d'appréhension de ces objets et, partant, la définition même de la discipline de référence qui doivent être amendés.

3 Quelles conditions d'existence pour le nouveau paradigme?

Preprint

Au vu de ce qui précède et partant de la proposition de Schubert (2011), selon lequel les évolutions récentes de la recherche nécessitent non pas la création d'une nouvelle discipline, mais le réexamen des approches traditionnelles afin de rendre justice à ces évolutions, cette section vise – par delà les arguments déjà avancés par l'auteur et qui ne peuvent être commentés ici en détail faute de place – à discuter les conditions qui doivent être remplies par toute nouvelle recherche dans ce secteur.

3.1 Une entrée par la spécialité

Le premier principe, qui définit la 'porte d'entrée' dans le discours spécialisé, peut être considéré comme une conséquence à longue portée du tournant induit par la position de Lerat déjà commentée dans la section précédente. En mettant l'accent sur le rôle des langues spécialisées pour la «transmission de connaissances», l'auteur se place explicitement dans une perspective fonctionnelle: la raison d'être des discours spécialisés est ainsi leur rôle dans le fonctionnement d'un champ de spécialité donné. Ce faisant, le curseur se déplace de l'entrée essentiellement, voire purement linguistique discutée dans la section précédente vers une entrée en prise directe avec le réel extralinguistique sous-jacent à la communication spécialisée. C'est la voie suivie par van der Yeught (2009) et elle nécessite, comme le problématise Rogers (2013), de commencer par circonscrire la/les spécialité(s). Depuis plusieurs années, l'angliciste français Michel Petit a consacré maints travaux à cette problématique épistémologique pour aboutir à la définition suivante :

Preprint

> Nous appellerons domaine spécialisé tout secteur de la société constitué autour et en vue de l'exercice d'une activité principale qui, par sa nature, sa finalité et ses modalités particulières ainsi que par les compétences particulières qu'elle met en jeu chez ses acteurs, définit la place reconnaissable de ce secteur au sein de la société et d'un ensemble de ses autres secteurs et détermine sa composition et son organisation spécifiques. (Petit 2010: 9)

Cette définition appelle un certain nombre de commentaires, en particulier eu égard aux conséquences qu'elle implique pour la définition des objets de recherche concernés. Deux aspects sont discutés ici.

Cette définition aborde tout d'abord le spécialisé en tant que domaine d'activité socialement reconnu. Il s'agit là d'une avancée majeure: choisir les discours à analyser, qu'ils soient écrits ou oraux, nécessite de circonscrire avec précision le domaine que le chercheur souhaite étudier. En d'autres termes, il n'est pas/plus possible de s'en tenir à des catégories héritées de la tradition et le plus souvent reprises à l'aveugle du découpage universitaire en 'disciplines' (discours juridique, discours économique, etc.). Poussée à l'extrême, cette position permet même d'affirmer que de tels discours ainsi définis n'existent pas. Un exemple suffira à illustrer cet état de fait. Contrairement à toute une tradition pédagogique, en particulier dans l'enseignement des 'langues étrangères de spécialité', le 'discours économique' ne saurait être confondu avec ou réduit au discours médiatique ou aux articles de recherche *sur* l'économie. D'ailleurs, la question de savoir dans quels

Preprint

discours s'incarne le champ spécialisé économique est d'une fausse simplicité; selon les domaines d'activité économiques concernés, la gamme varie pour être particulièrement large:[11] rapports annuels, communiqués de presse, notes internes, mais aussi de nombreux types d'interactions orales qui, jusqu'à maintenant, ont très peu été étudiées.[12] L'écart avec les textes de presse et/ou académiques mentionnés auparavant est ainsi particulièrement évident: ces derniers ne participent pour ainsi dire pas à la 'vie' du domaine et ne le coconstruisent qu'à la marge.

La définition de Petit insiste ensuite sur le rôle des acteurs du champ spécialisé non seulement dans la définition de ce dernier, mais aussi dans son organisation. Cette dimension signe en quelque sorte le retour des experts et des professionnels dans la saisie des spécialités. Certes, la terminologie traditionnelle a toujours accordé une place aux experts dans la validation des définitions et des systèmes ontologiques de référence. Mais cette place avait tendance à être fort réduite dès que l'on sortait de la terminologie justement. Il nous semble possible de lier cet aspect à la tripartition qu'opère par ailleurs le même auteur (Petit 2010) entre trois types de spécialisé: le spécialisé professionnel[13], le spécialisé académique et le spécialisé du troisième type. Si ce dernier type n'est pas ici notre cœur de cible, la distinction entre académique et

11 Palmieri *et al.* (2012) proposent ainsi une intéressante structuration du champ discursif de la finance qui révèle toute sa complexité.

12 Mercelot (2006) constitue toutefois une heureuse exception. Sur la question du traitement de l'oral dans la recherche sur les discours spécialisés, *cf.* les études réunies dans Bowles *et al.* (2009) qui abordent le problème dans la perspective de l'analyse conversationnelle.

13 Pour une présentation récente de la problématique des discours professionnels, *cf.* l'ouvrage fondateur de Gunnarsson (2009).

Preprint

professionnel est nettement plus pertinente: elle permet surtout d'éviter la confusion entre discours scientifiques et de la recherche sur une spécialité avec le discours spécialisé *sui generis* comme nous y avons fait allusion précédemment à propos du discours économique. Si cette «branche» du paradigme de recherche est tout à fait légitime – on pense par exemple à la question de l'anglais scientifique pour tout chercheur désireux de publier dans cette langue –, elle ne peut se substituer à des travaux touchant au discours des professionnels eux-mêmes par et dans lequel ces derniers construisent leur praxis.

Au vu de ces deux éléments, il n'est pas surprenant de constater que les aspects langagiers des discours spécialisés soient de plus en plus articulés sur la dimension cognitive sous-jacente aux spécialités concernées que Petit (2010) saisit en quelque sorte dans sa définition en parlant de «composition et organisation spécifiques».

3.2 Un focus sur les savoirs convoquant l'interdisciplinarité

La discussion de l'évolution de la recherche proposée en [2.2] a montré combien cette dernière a été indexée sur l'évolution de la recherche en sciences du langage. Il apparaît donc comme plus ou moins naturel que le tournant cognitif enregistré en linguistique depuis les années 1980-1990 se retrouve également dans le secteur envisagé ici, témoignant de ce regain d'intérêt pour la dimension conceptuelle. Elle se concrétise par des travaux dans au moins deux directions :

Preprint

- La terminologie qui par delà les tendances mentionées en [2.1] a connu un véritable tournant conceptuel que ce soit dans la description du terme isolé, dans la description des relations qu'il entretient avec d'autres termes ou dans celle de la marge de variation des termes d'un domaine, variations interprétées comme autant de modes de conceptualisation différents d'une même réalité extralinguistique (*cf.* les études réunies par Faber 2012).
- La linguistique textuelle et l'analyse de discours qui se nourrissent tant des travaux sur les métaphores conceptuelles que, plus récemment, de la sémantique des scénarios (*frame semantics*) d'inspiration fillmorienne sortie de ses origines lexicales pour être appliquée au(x) discours spécialisé(s). Les deux modèles explicatifs, bien que portant sur des objets différents, visent à déconstruire les choix de verbalisation faits dans le texte spécialisé pour reconstruire la façon dont le domaine – ses acteurs, ses procédures, etc. – est conceptualisé par les professionnels. Ce qui est en jeu ici, c'est un accès aux savoirs spécialisés constitutifs du domaine éclairant par là même d'un jour nouveau les questions d'implicite, de non-dit souvent convoquées tant que le chercheur-linguiste s'en tient à la seule surface du texte.

Le corollaire de ce 'changement d'échelle' touche ainsi au mode de travail du chercheur: le linguiste ne peut plus aborder ces questions seul, il doit travailler en synergie *a minima* avec les professionnels du domaine et, dans une configuration idéale, avec des chercheurs des spécialités concernées, mais aussi, selon les

Preprint

problématiques et les besoins méthodologiques, avec des chercheurs en info-com et en sciences cognitives. Cette interdisciplinarité devient en quelque sorte constitutive du nouveau paradigme.

4 Discussion de deux exemples pratiques

Au terme des deux sections précédentes à orientation plutôt théorique et méthodologique, il convient désormais d'illustrer la thèse défendue ici par quelques cas pratiques. Pour éviter de rester dans l'abstraction théorique, nous recourons à deux projets développés par le laboratoire «Texte Image Langage» de l'Université de Bourgogne en collaboration avec d'autres chercheurs en France et à l'étranger. Le dénominateur commun entre les deux exemples retenus est le champ de spécialité visé: la filière vitivinicole et le discours œnologique. Un des buts de cette section sera toutefois de montrer, en adéquation avec la section [3.2], que malgré cette base commune, le mode d'approche par les spécialités proposé ici a nécessité un mode de construction de la recherche propre à chaque projet.

4.1 VinoLingua: Décrire le discours professionnel pour l'enseigner

VinoLingua est un projet européen de type Leonardo mis en œuvre de janvier 2010 à mars 2013 par un consortium de partenaires, scientifiques et professionnels, publics

Preprint

et privés, en Autriche, Espagne, France et Italie.[14] Son but était de créer des matériaux didactiques permettant l'enseignement, voire l'autoapprentissage, du discours spécialisé – essentiellement de la dégustation et de la commercialisation du vin – à/par des personnes travaillant dans la filière et désirant débuter en allemand, espagnol, français et italien en étant directement opérationnelles dans leur vie professionnelle. Ce challenge, qui nécessitait entre autres d'adapter le CECRL de façon à introduire la dimension spécialisée dès le niveau A1 et de choisir une approche actionnelle plutôt que purement communicative, nous permet d'illustrer ici trois des dimensions discutées précédemment: l'interdisciplinarité de la recherche, le dépassement de la terminologie et le passage par les situations de communication professionnelles pour accéder aux savoirs.

Comme nous venons de le laisser entendre, le consortium constitué pour mener à bien le projet était, dès le départ, marqué au sceau de l'interdisciplinarité et de la pluralité des perspectives. À côté de deux équipes de linguistes spécialistes de discours spécialisés, il comptait entre autres une équipe de didacticiens, des représentants de la filière (viticulteurs) et des établissements de formation professionnelle confrontés, entre autres, à la question de la formation linguistique. Contrairement à une habitude répandue dans la terminologie traditionnelle, le rôle des professionnels ne s'est nullement réduit à une fonction de validation des résultats obtenus: ils ont en effet été intégrés à l'ensemble du processus et ont

[14] Le projet était référencé sous le numéro Grant Agreement No. 2009-2179/001-001. Pour plus de renseignements, voir Lavric (1993) et le site Internet du projet www.vinolingua.eu.

Preprint

permis, dans la phase initiale du projet, de définir les besoins linguistiques de la filière via la diffusion d'une enquête de grande envergure, pendant toute la phase de constitution des corpus de faire des enregistrements audio et vidéo de situations authentiques puis pendant la phase d'écriture d'orienter les choix faits par les didacticiens et les linguistes. En fin de projet, ils ont par ailleurs assuré une phase de test et de contrôle-qualité en synergie avec les collègues des établissements de formation. Cette collaboration qui peut être qualifiée de 'transparente' était nécessaire pour au moins trois raisons:

- il s'agissait tout d'abord d'assurer, à travers le choix des bonnes situations de communication professionnelles, un accès à des corpus authentiques et comparables dans chacune des langues afin de construire une progression indexée sur les besoins communicatifs réels de la filière (*cf. infra*);
- il fallait ensuite guider linguistes et didacticiens dans le choix des structures langagières devant être retenues et intégrées à l'apprentissage: ces choix ne pouvaient être réduits à la terminologie du domaine, par ailleurs bien documentée. Compte tenu du public cible, la question de l'accès conceptuel était finalement réduite à son quasi minimum: l'attention devait donc être portée sur l'environnement langagier des termes afin que celui-ci, surtout

Preprint

pour des débutants au niveau A1, soit à la fois le plus authentique et le plus 'figé' possible;[15]

- il convenait enfin, lors des choix didactiques au niveau le plus global, de respecter autant que faire se peut les conditions d'apprentissage réelles dans la filière: temps disponible pour l'autoapprentissage, supports privilégiés, etc.

Rétrospectivement, le travail de concert entre chercheurs, professionnels et formateurs a permis de revenir sur bien des choix initiaux qui, s'ils avaient été maintenus, auraient largement obéré du succès de l'entreprise, la place respective des nouveaux médias et du support traditionnel qu'est le manuel d'apprentissage en est par exemple une illustration évidente.

Comme nous y avons déjà fait plusieurs fois allusion – et en lien direct avec l'évolution de la recherche retracée en section [2] – la question du dépassement de la terminologie s'est rapidement posée. Il ne pouvait en effet s'agir d'assimiler 'langue du vin' à 'terminologie du vin'. D'une part parce que l'objectif n'était pas de faire des correspondances abstraites entre termes spécialisés dans les quatre langues: le public cible étant, par définition, expert du domaine, l'accès aux concepts désignés par les termes spécialisés pouvait être considéré comme facilité, voire évident. D'autre part parce que pour des débutants dans la langue étrangère visée, les besoins communicationnels dépassent, et de loin, le simple terme isolé. Il est bien évident que les termes clefs de la dégustation sont présents dans les dialogues de base des

[15] Cette question a trouvé une solution que nous espérons convaincante dans un traitement du continuum grammaire-lexique-terminologie sous la forme de *chunks*.

Preprint

leçons, mais non pas pour eux-mêmes, mais pour leur rôle dans la construction de la situation de communication 'dégustation'. La perspective holistique décrite en [2.2] a donc pris à ce niveau tout son sens avec une intégration des termes dans les structures plus ou moins figées dans lesquelles ils apparaissent, structures elles-mêmes reliées aux différents actes de langage constitutifs de telle phase de la dégustation. Les exemples fournis dans les leçons ne pouvant prétendre couvrir toutes les régions et tous les cas de figure possibles dans chaque langue, une partie a été réservée à l'individualisation des connaissances et des acquis permettant à chaque apprenant viticulteur, par exemple, d'introduire dans ces structures les termes descriptifs dont *il* a besoin pour parler de *son/ses* vin(s).

Des deux aspects qui viennent d'être commentés, il appert que la situation de communication professionnelle a été l'alpha et l'oméga du projet. La notion – tout comme ses différentes formes d'instanciation dans la filière – ne pouvait être appréhendée qu'à travers une collaboration étroite avec les professionnels. On retombe là sur l'entrée par la spécialité discutée en [3.1]: le 'discours sur le vin' n'existe pas en tant que tel, il n'existe que dans une myriade de praxis discursives savamment organisées entre elles en adéquation avec le mode d'organisation du domaine. Si les choix initiaux ont été orientés en fonction des réponses à l'enquête sur les besoins, les situations globales du type 'accueillir un groupe au domaine', 'faire déguster mon vin au domaine', 'présenter mon vin sur un salon extérieur' ont ensuite du être affinées, segmentées jusqu'à arriver à un degré de granularité

Preprint

suffisant pour y 'injecter' des éléments langagiers. On voit donc bien là le rôle prépondérant qui est revenu à l'extralinguistique professionnel qui aurait largement été occulté – ne serait-ce que dans sa dimension orale par exemple – dans une approche classique inspirée de la seule perspective terminologique.

Cette rapide présentation ayant mis l'accent sur les aspects touchant essentiellement à l'organisation discursive et situationnelle du champ professionnel visé, le second exemple retenu va s'arrêter plus largement sur la dimension cognitive et la question de la représentation des connaissances spécialisées.

4.2 La minéralité des vins entre experts et consommateurs

Le projet discuté ici a été lancé en 2010 par une équipe de chercheurs en sciences du langage et en analyse sensorielle à la demande d'un partenaire privé.[16] Il a pris une dimension institutionnelle après avoir été sélectionné, en octobre 2013, pour un financement Interreg IV franco-suisse qui a aussi marqué son extension avec l'intégration de nouveaux partenaires tant scientifiques (Ecole d'Ingénieurs de Changins et Université de Lausanne en Suisse) que professionnels (interprofessions du Jura, de la Savoie et des cantons de Neuchâtel, de Genève, de Vaud et du Valais).

[16] Les chercheurs concernés appartiennent, outre à l'EA 4182 déjà citée, au Centre des Sciences du Goût et de l'Alimentation (UMR 6265 CNRS, UMR 1324 INRA – uB); le partenaire privé dont le questionnement est à l'origine du projet est par ailleurs l'Institut Œnologique de Champagne, filiale du groupe Lallemand.

Preprint

L'objectif premier du projet est de produire une cartographie sémantique et sensorielle de la notion de minéralité des vins blancs telle qu'elle se développe, depuis au moins une décennie, dans les discours professionnels, tant prescriptifs et que descriptifs. A cette visée initiale s'ajoute une interrogation connexe concernant la circulation de cette notion entre ces discours pouvant être qualifiés d'experts et le discours des consommateurs dans la mesure où une première analyse du discours ambiant a permis de montrer combien la notion était aussi un argument marketing (Gautier *et al.* 2014). Les propositions faites dans la section précédente seront ici illustrées par la discussion de deux aspects majeurs: l'interdisciplinarité et la dimension cognitive.

La question de l'interdisciplinarité déjà évoquée pour le projet VinoLingua prend ici un tour différent. Celle-ci est en effet non seulement présente dans la composition de l'équipe et dans l'implication de professionnels à tous les niveaux; elle est aussi en quelque sorte consubstantielle à la définition de l'objet de recherche. Il s'agit effectivement de coconstruire une définition de minéralité qui intègre, en les croisant, les acquis de la sémantique lexicale et discursive et de l'analyse sensorielle, sans ignorer la question des processus. Il y a donc bel et bien une mutualisation des compétences et un enrichissement par intégration de couches successives: l'analyse lexicale des questionnaires diffusés auprès des deux publics cibles (*cf. infra*) fournit des données qui seront testées auprès des panels d'analyse sensorielle tout comme les matériaux langagiers produits lors de cette phase et lors d'interviews avec quelques

Preprint

acteurs témoins donnent lieu, en retour, à une nouvelle analyse linguistique. Ce croisement entre linguistique et sensorialité n'est certes pas nouveau, ainsi qu'en témoignent les études de cas réunies dans Dubois (2009); il acquiert toutefois une importance particulière dans le domaine du vin (*cf.* Gautier 2014c), sans doute en grande partie parce que les questionnements sont davantage cognitifs que linguistiques.

C'est là le second aspect qui mérite quelques développements. Comme cela transparaît dans le point précédent, les enjeux du projet ne sont pas terminologiques. Les études préparatoires ont vite montré la non-pertinence d'une démarche se focalisant uniquement sur le terme *minéralité*: les experts ont tendance à penser qu'il s'agit d'un terme spécialisé ne nécessitant aucune discussion – et ils l'emploient sans jamais l'interroger – là où les consommateurs dénoncent au contraire le flou de la notion et le manque de consensus quant aux conditions de son utilisation. L'enjeu est donc tout à la fois définitoire et cognitif: il s'agit d'interroger les représentations mentales liées aux emplois du terme. Pour ce faire, la première phase du travail a consisté en une réflexion méthodologique qui a conduit à la mise en place d'un protocole de collecte de données à plusieurs niveaux: (i) production de deux corpus de paroles par des consommateurs d'un côté et des professionnels de l'autre via un questionnaire en ligne; (ii) génération de lexique par des panels d'analyse sensorielle et (iii) collecte de commentaires métalinguistiques par une sélection d'interviews approfondies. C'est une méthodologie qui, on le voit, sort des approches

Preprint

traditionnelles en terminologie: il nous a semblé qu'il ne pouvait en être autrement compte tenu de la nature sensible de l'objet qui ne peut se satisfaire d'une saisie purement objectiviste.

Ces deux projets, qui ne prétendent nullement à l'exemplarité, ont été retenus ici pour leur rendement illustratif. Ils illustrent en effet tout à la fois la façon dont les discours spécialisés, ici essentiellement professionnels, sont saisis par les recherches actuelles [2] et le nécessaire décentrage, à la fois scientifique et institutionnel, qui caractérise le nouveau paradigme [3].

5 Bilan et perspectives

Au terme de cette contribution, il apparaît donc que la recherche sur les discours spécialisés, réinvestie en termes de recherche en 'communication spécialisée', a encore de beaux (et grands?) jours devant elle. Elle s'affirme en effet comme répondant à des besoins sociétaux et professionnels – parfois industriels – majeurs: à la fois dans la perspective du plurilinguisme telle que celui-ci est prôné par exemple au sein de l'Union européenne et dans la perspective de l'amélioration des compétences langagières et actionnelles des spécialistes. Cette recherche ne peut ainsi être qu'appliquée au sens le plus noble du terme: non dans une opposition stérile avec une recherche qui serait 'fondamentale' par essence, mais parce qu'elle confronte le chercheur à des problématiques nouvelles, voire inhabituelles dont le traitement nécessite des avancées méthodologiques et théoriques souvent inédites.

Preprint

Dans la tendance actuelle à développer une recherche sur projet, souvent en réponse à des appels d'offres – par exemple européens – ciblés, les travaux interdisciplinaires en communication spécialisée tels qu'ils ont été discutés ici représentent une belle opportunité pour les jeunes chercheurs désireux de définir des sujets de thèse en symbiose avec les orientations de la recherche internationale.

Références citées

Adamzik, Kirsten, «Forschungsstrategien im Bereich der Textsortenlinguistik», *Zeitschrift für Germanistik*, 1, 1991, 99-109.

Bhatia, Vijay K., *Analysing Genre. Language in Professional Settings*, London, Longman, coll. Applied Linguistics and Language Studies, 1993.

Borderieux, Julien, *La construction textuelle du brevet d'invention: analyse et théorisation de la strate contributionnelle*, Orléans, Thèse de doctorat sous la direction du professeur François Nemo, 2013.

Bowles, Hugo *et al.* (dir), *Conversation Analysis and Language for Specific Purposes,* Berne, Peter Lang, coll. Linguistic Insights, 2009.

Candel, Danielle, «Wüster par lui-même», *Cahiers du CIEL*, 2004, 15-31.

Candel, Danielle, «Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'*Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique* d'E. Wüster», *Langages*, 168, 2007, 66-81.

Preprint

Dubois, Danièle (dir.), *Le sentir et le dire. Concepts et méthodes en psychologie et linguistique cognitives*, Paris, L'Harmattan, coll. Sciences cognitives, 2009.

Faber, Pamela (dir.), *A cognitive linguistics view of terminology and specialized language*, Berlin, de Gruyter, coll. Applications of Cognitive Linguistics, 2012.

Fix, Ulla, «Textsorte, Textmuster, Textmustermischung», *Cahiers d'Etudes Germaniques*, 37, 1999, 11-26.

Gaudin, François, *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, Duculot, coll. Champs linguistiques, 2003.

Gautier, Laurent, *Le terme et son environnement. Pour un ancrage cognitif des collocations*, Frankfurt/Main, Peter Lang, coll. Studien zur romanistischen Sprachwissenschaft und zur interkulturellen Kommunikation, 2014a.

Gautier, Laurent, «Les niveaux de figement du discours spécialisé», in *Le figement en discours spécialisé*, Gautier, Laurent (dir.), Berlin, Frank und Timme, coll. Forum für Fachsprachen-Forschung, 2014b, pagination en cours.

Gautier, Laurent, «Quelle sémantique pour la terminologie sensorielle? », *Studia Universitatis – Seria Stiinte Umanistice*, 2014c, pagination en cours.

Gautier, Laurent *et al.*, «La 'minéralité' du vin: mots d'experts et de consommateurs», *Les descripteurs du vin en Europe: regards contrastifs*, Gautier, Laurent *et al.* (dir), Frankfurt/Main, Peter Lang, coll. InnTrans, 2014, pagination en cours.

Gotti, Maurizio, *Investigating Specialized Discourse*, Bern, Peter Lang, 2011[2005].

Preprint

Gréciano, Gertrud, «Fachphraseologie», in *Band und Rand. Abgrenzung und Verknüpfung als Grundtendenzen des Deutschen*, Métrich, René *et al.* (dir.), Tübingen, Narr, coll. Eurogermanistik, 1995, 183-195.

Gunnarsson, Britt-Louise, *Professional Discourse*, London, Continuum, coll. Continuum Discourse Series, 2009.

Halliday, Michael A.K. *et al.*, *The linguistic sciences and language teaching*, London, Longman, 1964.

Hoffmann, Lothar, *Kommunikationsmittel Fachsprache*, Tübingen, Narr, coll. Forum für Fachsprachen-Forschung, 1985.

Hoffmann, Lothar *et al.* (dir.), *Fachsprachen. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*, Berlin, de Gruyter, coll. Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, 1998.

Humbley, John, «La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française», *Cahiers du CIEL*, 2004, 33-51.

Humbley, John, «Vers une réception plurielle de la théorie terminologique de Wüster: une lecture commentée des avant-propos successifs du manuel *Einführung in die allgemeine Terminologielehre*», *Langages*, 168, 2007, 82-91.

Hyland, Ken, *Genre and Second Language Writing*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2004.

Krieg-Planque, Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin, coll. Icom, 2013.

Preprint

Lavric, Eva, «Wie Europas Winzer/innen Fremdsprachen lernen – Präsentation des EU-Projekts 'VinoLingua'», in *Fachsprache(n) in der Romania. Entwicklung, Verwendung, Übersetzung*, Wienen, Ursula *et al.* (dir.), Berlin, Frank und Timme, coll. Forum für Fachsprachen-Forschung, 2013, 309-331.

Lerat, Pierre, *Les langues spécialisées*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Linguistique nouvelle, 1995.

Mercelot, Gérard, *Négociations commerciales et objectifs spécifiques: de la description à l'enseignement des interactions orales professionnelles*, Berne, Peter Lang, coll. Travaux interdisciplinaires et plurilingues en langues étrangères appliquées, 2006.

Palmieri, Rudi *et al.*, «Text types, activity types and the genre system of financial communication», *Les discours de la bourse et de la finance*, Gautier, Laurent (dir.), Berlin, Frank und Timme, coll. Forum für Fachsprachen-Forschung, 2012, 85-105.

Petit, Michel, «Le discours spécialisé et le spécialisé du discours: repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité», *E-rea*, 8/1, 2010, 1-15.

Roelcke, Thorsten, *Fachsprachen*, Berlin, Erich Schmid Verlag, coll. Grundlagen der Germanistik, 2010[1999].

Rogers, Margaret, «What is a domain and is this a useful question?», *Asp*, 64, 2013, 5-16.

Preprint

Schubert, Klaus, «Specialized Communiation Studies: An Expanding Discipline» in *Current Trends in LSP Research,* Petersen, Margarete *et al.* (dir.), Berne, Peter Lang, coll. Linguistic Insights, 2011, 19-58.

Swales, John, *Genre Analysis. English in academic and research settings*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. Cambridge Applied Linguistics Series, 1990.

Swales, John, *Research Genres: Explorations and Applications*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. Cambridge Applied Linguistics Series, 2004.

Temmerman, Rita, *Towards new ways of terminology description: the socio-cognitive approach*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, coll. Terminology and lexicography research and practice, 2000.

van der Yeught, Michel, *Structurer l'anglais de la bourse: une approche des langues de spécialité par la spécialité*, Bordeaux, Synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches, 2009.

7.069 mots

Preprint